

les marnes charmouthiennes et sans doute lotharingiennes à la partie inférieure.

La présence d'un tel bassin fermé est particulièrement insolite dans la région et son origine pose un problème. D'après la topographie des abords immédiats, l'hypothèse d'un arrachement en masse et d'un glissement sur un versant paraît exclue. L'explication la plus simple qui puisse en être donnée serait la formation par la dissolution en profondeur d'assises de sel gemme. La présence de sel dans le Keuper inférieur a, en effet, été mise en évidence dans le forage de Raucourt distant d'environ 3 km vers l'WSW. On sait que ce forage a recoupé, outre des marnes salées, 8 m de sel gemme en deux couches, respectivement entre 203-208 et 250-253 m de profondeur¹.

L'exploitation de sel de Poligny (Jura) au cours des siècles derniers a provoqué la formation d'entonnoirs de dissolution de dimensions comparables, mais on se trouve ici loin de toute exploitation récente ou ancienne connue et un épuisement naturel devrait être invoqué. S'il en a bien été ainsi, le bassin fermé de Ressaingcourt ajouterait une preuve indirecte à la preuve directe fournie par le forage de Raucourt du dépôt de masses importantes de sel gemme au NW de la faille de Nomeny distante de 2 km au SE, contrairement à ce qui a été affirmé par certains auteurs².

L. GRAUVOGEL. — *Sur des pontes de poissons du Grès à Voltzia (Trias Inf.) des Vosges*³.

Dans une note précédente⁴ j'avais signalé la présence d'œufs sphériques entourés d'une auréole individuelle de mucus, dans certains feuilletts argilo-schisteux du Grès à *Voltzia* des Vosges (région de Saverne).

Depuis il m'a été donné de découvrir, à la surface d'un feuillet schisteux correspondant à la période finale d'un microcycle de sédimentation d'une mare triasique et examiné sur environ 10 m², toute une série de telles pontes complètes, associées à des restes d'organismes tués et fixés par le même phénomène anti-biotique, soit la dessiccation de la mare et de sa vase argileuse.

Une trentaine de ces pontes ont été examinées, toujours bien

1. F. LAUR : Le sous-sol de la Lorraine française. Paris, 1907.

2. A. ROBAUX et M. BERNATZKY : Du rejeu des failles primaires pendant le dépôt des terrains secondaires en Lorraine. *CR. Ac. Sc.*, t. 205, 1937, p. 1245.

3. Note présentée par M. L. GUILLAUME.

4. L. GRAUVOGEL : Sur quelques types de pontes du Grès à *Voltzia* (Trias inf.) des Vosges. *CR. Ac. Sc.*, t. 225, 1947, p. 1165.

individualisées à contours nets plus ou moins circulaires ou ovalaires, de teinte brune plus foncée vers les bords où la densité des œufs semble être plus grande.

Les dimensions des pontes sont très variées ; il y en a de 4 à 5 cm de diamètre à forte densité d'œufs, d'autres atteignent 2 dm de diamètre, comme la densité des œufs est plus faible dans ces dernières il est à supposer qu'elles représentent des pontes plus âgées (par analogie à ce qui se passe chez les pontes de grenouilles), les petites pontes foncées étant des pontes jeunes.

Associés à ces pontes se trouvèrent une dizaine de Poissons ganoïdes de 6 à 10 cm de longueur sur 5 à 8 cm de hauteur, souvent très bien conservés. Ces Poissons semblent appartenir à l'espèce décrite par P. Egerton¹ en 1854 de Bromsgrove (Worcestershire) sous le nom de *Dipteronotus cyphus* et retrouvé par L. J. Wills². (Je dois à M. le Prof. D. M. S. Watson la communication d'une photographie de l'exemplaire de P. Egerton, pour laquelle je lui exprime ici encore mes remerciements).

Je signale qu'en association avec ces pontes se trouvent des larves aquatiques d'Insectes (*Ephemeroptera* et *Coleoptera* ?) des restes de Scorpions, une Araignée entière et des Isopodes. Comme Plantes il s'y est trouvé des tiges, collerettes et bourgeons basilaires d'*Equisetum* (*Equisetites*) quelques rares restes de *Schizoneura* et de *Voltzia* ainsi que de très nombreuses empreintes de formes variables, mais bien reconnaissables attribuables à des Algues ou à des Prothalles.

Il n'a été trouvé dans ce microcycle, ni dans ceux voisins, aucune trace d'un autre animal auquel les pontes pourraient être attribuées. Je crois pouvoir émettre dans ces conditions l'hypothèse qu'elles proviennent du Poisson *Dipteronotus*.

En outre, je crois intéressant de signaler la ressemblance de l'association mentionnée ci-dessus avec celle (*Equisetites*, *Schizoneura*, *Voltzia*, *Arachnida*, *Dipteronotus*), etc., décrite par L. J. Wills de Bromsgrove en remarquant que les couches de Bromsgrove sont classées comme « Lower Keuper » alors que le Grès à *Voltzia* des Vosges est de la partie supérieure du Trias inférieur à faciès de la cuvette germanique. Une étude

1. P. EGERTON : « On *Dipteronotus Cyphus* ». *Quart. Journ. Geol. Soc.*, vol. X, 1854, p. 369, pl. XI.

2. L. J. WILLS : « Fossiliferous Keuper Rocks at Bromsgrove ». *Geol. Mag.* N. S., vol. IV, 1907, p. 28-34. — « The Fossiliferous Lower Keuper Rocks of Worcestershire ». *Proc. Geol. Assoc.*, vol. XXI, 1910, p. 249-331, Pl. X-XXXVI.

comparative des espèces pourrait peut-être établir l'identité d'âge des deux formations. Toutes les indications données par L. J. Wills en 1910 me font pencher pour cette dernière hypothèse.

COMMUNICATIONS ÉCRITES

G. Gardet. — *Sur quelques Céphalopodes des marnes à Liostrea acuminata de l'W, SW et S de la Haute-Marne.*

Les marnes à *Liostrea acuminata* de la base du Vésulien (= Bajocien inférieur) de l'W, du SW et du S de Langres sont remarquablement développées, car elles atteignent de 8 à 10 m d'épaisseur. *Liostrea acuminata* abonde partout, mais surtout vers le sommet de la zone, cependant qu'à la base s'observent généralement des moules internes de Mollusques fouisseurs : *Pholadomyes*, *Homomyes*, *Pleuromyes*, etc. Des Brachiopodes en excellent état de conservation, dont *Zeilleria subbucculenta*, CH. et Dew., *Terebratula maxillata* Sow, se recueillent, en outre dans la zone moyenne et au toit de la formation, ainsi que les débris d'Échinides, mais les restes de Céphalopodes sont rarissimes car il ne semble pas que, jusqu'à ce jour, on en ait cité dans la région.

En 1911, j'avais déjà récolté un débris de *Parkinsonia* dans le talus de la route de Maatz à Chassigny. Depuis j'ai eu la chance de recueillir d'autres fragments de Céphalopodes : 1) à Pierrefontaine, dans les déblais d'un puits et dans une lumachelle marneuse à *L. acuminata* : un débris de *Parkinsonia* très voisin, sinon identique à *P. subarietis* WETZ., var *acris* NIC. ; 2) à Aprey, dans le lit même de la Vingeanne, un fragment de *Parkinsonia* en calcaire marneux jaunâtre en mauvais état de conservation. Il s'agit d'une espèce du groupe de *P. Parkinsoni* voisine de la var. *densicosta* de Nicolesco ; 3) à Aujeurres, près de la Chapelle Saint-Georges : un fragment d'une grosse *Parkinsonia* sp.

En mars 1951, Mlle Lainé, et moi avons visité la collection d'Ernest Perrot à Autun. Outre de beaux Brachiopodes de la base du Bajocien supérieur, j'y ai identifié : de gros fragments de *Megateuthis* du groupe de *M. giganteus* et un échantillon complet, mais en médiocre état de conservation de *Parkinsonia subarietis* WETZ.

Conclusions. — La présence de Céphalopodes au toit des marno-calcaires à *Liostrea acuminata* de l'W, du SW et du S de Langres permet d'établir une liaison entre les faciès de même